

À la dernière minute

Mélissa Albert

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Albert, M. (2000). À la dernière minute. *Brèves littéraires*, (55), 65–67.

MÉLISSA ALBERT

À la dernière minute

Deuxième prix de composition française de 100 \$
Cité des Jeunes A.-M. Sormany
Edmundston, Nouveau-Brunswick

Philippe était confortablement assis devant l'écran de son ordinateur dans sa chambre à coucher. Les yeux perdus dans le vague, un demi-sourire flottant sur son visage, il croyait enfin avoir trouvé sa voie : devenir architecte. Longtemps, il avait jonglé avec les professions, ne sachant pas laquelle choisir. Mais il avait eu le coup de foudre pour cette profession où la créativité et l'imagination sont pleinement exploitées. Contrairement à sa passion pour le dessin, les études le captivaient peu. Mais il devait être plus studieux s'il voulait devenir architecte. En plus d'aimer le dessin, il était un fanatique des ordinateurs. Il avait installé un programme sur le sien qui lui offrait plein de possibilités. Il devait modifier certaines fonctions avant d'aller au lit.

Soudain, un petit mot apparut sur l'écran. Les pupilles de Philippe se dilatèrent et lorsqu'il prit enfin conscience du sens du mot, il hoqueta. Ses mains tremblantes se rendirent au clavier et se mirent à taper frénétiquement sur différentes touches jusqu'à

ce qu'il s'aperçoit qu'il n'y avait rien à faire. Son cœur battait plus vite que le rythme du clignotement du mot sur l'écran. Ses mains moites passèrent et repassèrent nerveusement dans ses cheveux. Il ferma les yeux. « Voilà, se dit-il, ma vie est ruinée. »

Tout à coup, il se rua vers son bureau, ouvrit les tiroirs et chercha désespérément. Il lâcha un grognement désapprouvateur et mit toute sa chambre sens dessus dessous. Il fit voler les feuilles, sortit tout son linge de ses tiroirs, sans apparemment trouver ce qu'il cherchait. Son cœur était affolé et il avait terriblement chaud. Dans une vague de détermination, il s'élança dans la nuit sombre.

Les rues défilèrent devant lui sans qu'il les vit vraiment. Les poings serrés et la mâchoire crispée, il courait le plus vite possible. Étant donné l'heure tardive, le trafic était faible. Il voyait le lampadaire clignoter au loin. Il devait y arriver le plus vite possible. Mais peut-être serait-il déjà trop tard ? Tout à coup, l'édifice imposant se dressa devant lui. Aucune lumière n'était visible. Philippe monta le grand escalier de ciment. Ses pas résonnèrent dans le silence morbide de la nuit. Lorsqu'il se trouva devant la porte, il prit une grande respiration, tant pour reprendre son souffle que pour chasser l'inquiétude qui l'avait gagné durant sa course folle. Il porta la main à la poignée, hésita et la tourna enfin. Verrouillée. La porte était fermée à clef ! Qu'est-ce qu'il allait faire ? Il asséna un coup de poing à la porte qui ne broncha point. Il s'écroula sur le sol, anéanti par sa propre bêtise.

Il retourna chez lui. Sur l'ordinateur, le mot « EXAMEN » était encore sur l'écran. Comment allait-il passer cet examen de mathématiques sans son cartable pour étudier ?